**Introduction**

“Je dis toujours la vérité, même quand je mens, c’est vrai”.

Prononcé par Tony Montana dans le film "*Scarface*", cette phrase semble être l'essence même de ce qu’est l’absurde, se définissant comme étant contraire à la raison. Par sa construction rhétorique contradictoire ainsi que son opposition avec le concept de mensonge et de vérité, la réplique du protagoniste semble avoir aucune logique. Cependant, on peut tirer un sens de cette incohérence. Montana souhaite faire valoir sa loyauté, en extrapolant les termes, ce qui crée l'incohérence et l’absurde de la situation. De cette réflexion, l’on vient à se questionner sur la logique dans l’absurde. Ce mémoire vise à comprendre et se questionner sur la logique dans l’absurde, ainsi que sa rhétorique, à travers la création. J’entends par création le sens large du mot, à savoir comment créer de l’absurde. Cela peut être dans le langage, les mots, dans l’art, ou la mise en place d’une situation.

L’absurde ne se résume pas à l'incohérence des mots, mais peut être étudiée d’un point de vue social. Que faire quand nous sommes dans un monde que l’on ne comprend pas ? C’est de cette même question, de l'incapacité à comprendre notre existence, qu’au 20ème siècle l’absurde devient un concept sérieux, un sujet d’étude et de réflexion. Cette période correspond aux deux guerres mondiales, symbole de violence, d’horreur, justifiées par des actions qui semblent injustifiables. La guerre fut un élément déclencheur et révélateur de cette pensée philosophique. L’horreur de la première, qui verra naître le mouvement dada et le surréalisme. Puis la seconde, avec la montée de la philosophie de l’absurde et d’une nouvelle mentalité, portée notamment par la pensée existentialiste de Sartre et les écrits de Camus.

En quoi l'absurde, en revendiquant toute forme de liberté, permet de s'affranchir des codes et des règles ? En s’appuyant sur cette problématique, nous tenterons de définir globalement les différents mécanismes de l’absurde et quels en sont les enjeux.

**A/ qu’est-ce que l’absurde ?**

**a/ Définition & lexique/**

**1.** L'absurde est un concept, défini selon Larousse comme étant "contraire à la raison, au bon sens, à la logique." Pour soutenir cette définition, creusons davantage sur le sens même du mot, à commencer par son étymologie. Il tire son origine du mot latin "absurdus'', qui signifie dissonant. En musique, une dissonance est présentée comme une discordance d'ensemble de sons, qui est contraire à l'harmonie. En d'autres termes, l'absurde semble être ce qui dérange l'esprit. Un comportement anormal, qui signifie "par opposition à nos principes" peut-être alors considéré comme absurde. Camus, en s'appuyant sur le mythe de Sisyphe, va analyser et théoriser ce qu'est l'absurde, dans un essai éponyme. Il définit alors que la vie en elle-même ne nécessite pas de logique. Nous vivons sur l'avenir << demain", "plus tard" quand tu auras une situation", "avec l'âge tu comprendras". Ces inconséquences sont admirables, car enfin, il s'agit de mourir >>. Demain, nous rapprochons de la mort. Dans la mythologie grecque, Sisyphe est contraint à pousser un rocher au sommet d'une colline et de recommencer systématiquement. Pour Camus, ce mythe est alors le symbole de la condition humaine, le personnage étant enfermé dans une éternelle répétition des cycles. Nous pouvons transposer ce récit à notre routine quotidienne, tel que le transport, le travail, le repas, le sommeil. En gros métro, boulot dodo. Bien qu’il existe des principes pour briser cette routine, tel que la philosophie nomade par exemple, l’issue finale reste la mort. L’homme prend conscience de l’absurdité de sa condition humaine par la répétition de ses tâches quotidiennes.

Cette prise de conscience va influencer le cours du siècle, qui va voir apparaître de nouveaux genres littéraires et artistiques, intimement liés à la question de l’absurde.

**2.** Dans la société, l’absurde définit des comportements, des règles qui ne semblent pas être en adéquation avec notre logique, notre morale etc..

L’absurde est un concept, duquel découle plusieurs classifications.

D’un point de vue artistique, il s’agit d’un mouvement littéraire. Parmi les romanciers, on retrouve alors Kafka, Camus ou encore Sartre. En réponse au traumatisme de la guerre, c’est un style de théâtre qui apparaît au 20ième sciècle. Le terme générique apparaît au début des années 1950 par le critique Jacques Lemarchand, mais la classification de ce genre sera reconnue en 1962 par le critique Martin Esslin. Outre l’écrit, l’absurde est également une formule mathématique, on parle alors de raisonnement par l’absurde. Cela consiste à démontrer que la véracité d’une hypothèse conduirait à une contradiction, ce qui amène à la rejeter. Il s’agit également d’un genre humoristique, l’on parle alors d’humour absurde, le fait de rire sur des incohérences, et le non sens. L’absurde est également à l’origine du mot absurdie, définissant un pays gouverné en dépit du bon sens, de manière incohérente. Tiré du roman de Benjamin Guittonneau “bienvenue en absurdie, le suffixe “ie” ajouté au mot absurde, sous entend qu’il s’agisse d’un pays, d’un territoire de l’absurde.

Pour compléter notre analyse sur ce qu’est l’absurde, il faut comprendre également quel est le sentiment que cela procure, quelles en sont les sensations. Globalement un sentiment d'incompréhension, qui conduit généralement à une gène, l’on retrouve alors l’effet de dissonance évoqué précédemment. Au théâtre absurde les pièces mettent en scène un monde chaotique, incompréhensible pour les différents protagonistes. On est alors face au désespoir, au chaos, au néant. L'absence d’espoir conduit au néant et donc au drame. Cependant l'incompréhension mène également au rire, une réaction qui peut être expliquée par la contradiction entre l'incohérence et l’effort que nous faisons pour trouver une logique. La seule issue serait supposément le rire. L’absurde procure donc deux sentiments radicalement opposés, le rire et la drame. Afin de définir ce qu’est l’absurde dans sa globalité, étudions cette ambivalence.

**3.** Le drame est un genre théâtral comportant des pièces dont l'action est généralement tragique, pathétique. L’aspect dramatique de l’absurde réside dans la conscience de l’absurdité de notre existence. Créer une confrontation entre le désir de clarté, et l'irrationnel. Ne pas comprendre ce qu’on fait ici. Les personnages de Camus sont profondément dramatiques, dès lors qu’ils sont conscients de l’absurdité de leurs existence, tel que Meursault dans l’étranger, ou l'empereur dans Caligula. Cependant, dans tous les drames, il semblerait qu’il y ait des ressorts comiques. Prenez les personnages de Beckett, représenté tel des pantins. On est dans le pathétique, le drame donc. Cependant, si l’on suit la théorie d’Henri Bergson, “la mécanique plaquée sur du vivant”, il semblerait que ces pathétiques personnages fassent rire. En effet “est drôle tout ce qui nous semble mécanique”. Le rire semble être la conséquence de l’absurde. Prenez “la métamorphose”, une nouvelle de Kafka publié en 1915. Il peut être étonnant d’évoquer le rire dans un tel roman, tant il est considéré comme œuvre profondément dramatique. Et pour cause. On y retrouve le thème de l’exclusion, et le destin tragique d’un jeune homme se transformant en une affreuse créature. Un roman écrit pendant une période dépressive de l’auteur, au style d’écriture sombre et sale. Pourtant, Kafka considère son ouvrage comme un gag. Le drame réside dans l’exclusion, l'incompréhension de ce monde. Mais alors en quoi est-ce comique ? Kafka lui-même émet une supposition en estimant que son œuvre est grotesque, de part l’animalisation, qui amène alors à une situation qui semble improbable. Le rire serait théoriquement la seule issue pour supporter la dimension tragique et absurde de notre existence.

**b/ Les différents courants de l’absurde**

Dans le genre littéraire absurde l’on peut évoquer des auteurs, romanciers, tel que Kafka, qui part l’absurde créer une ambiance hostile, inquiétante qui nous semble irrationnelle. Mais la désignation littéraire absurde est davantage employée pour le théâtre. Nous nous intéresserons cependant aux différents écrits qui ont permis le développement de la philosophie absurde.

**1.** Comme nous venons de le voir, l’absurde est associé à un courant théâtral et philosophique, qui puise son essence dans l'incompréhension de notre existence. Les écrits absurdes sont tirés de la philosophie de l’absurde, elle-même développée à partir de l'existentialisme. Dès le 19ième siècle se développe une philosophie existentielle, développée notamment par Kafka et Nietzsche, qui donnera lieu au courant philosophique de l'existentialisme au 20ème siècle. Un courant littéraire et philosophique porté entre autres par Camus et Jean paul Sartre dans les années 1940, traitant ainsi des thèmes tels que l’absurde, l'ennui, l’engagement, l’être, le néant, la liberté, comme étant les fondements de l'existence humaine. Ils considèrent alors que l’être humain se forge selon ses actes, notre essence est donc illusoire. L’homme a besoin de se reconstruire, de se retrouver, en remettant notamment en cause la place de Dieu. Ce mouvement est radicalement opposé au réalisme. Ce qui nous intéresse avec ce courant, c’est qu’il va être le point de départ à la philosophie absurde, porté ensuite par les écrits de Camus.

En parallèle, se développe le surréalisme, un mouvement artistique du XXᵉ siècle. Approximativement créé en 1920, il comprend l’ensemble des procédés de création et d’expression utilisant toutes les forces psychiques libérées du contrôle de la raison et en lutte contre les valeurs reçues. C’est en cela qu’il peut-être considéré comme précurseur de l’absurde. Il puise son origine dans les théories freudiennes et de ses recherches sur l’inconscient. Porte parole de ce mouvement, André Breton le définit dans son manifeste du surréalisme en 1924 comme étant l'exploration de l'inconscient. Cela se caractérise par le refus de toute construction logique de l’esprit. Comptant nombre d’auteurs, le mouvement est à l’origine d’expérience littéraire surprenante, pour déconnecter l’esprit et la création tel que l’écriture spontanée. Initié par Breton en 1919, c’est un jeu d’écriture qui se caractérise par l’automatisation de l’écrit. L’auteur n’est pas influencé par la réflexion. L’enjeu est de créer sans contrainte, sans se soucier des formules conventionnelles et esthétiques de l’époque.

Ces différents courants ont participé au développement de plusieurs mouvements basés sur l’absurde, dont le théâtre de l’absurde. Bien que le genre se soit développé pendant la seconde guerre mondiale jusqu'en 1968, Alfred Jarry semblait déjà faire un théâtre de l’absurde. Actif à la fin du 19 ième siècle, il est considéré comme un précurseur de ce mouvement, avec notamment son œuvre culte, “Ubu roi”, écrit en 1896. Avec des dialogues confus, des costumes et décors grotesque, ainsi que la représentation d’un anti-héros comme protagoniste principal, l'œuvre semble être le point de départ à un nouveau genre théâtral.

Dans un tout autre style, bien moins burlesque, le dramaturge Antonin Artaud semble lui aussi avoir un impact dans ce genre théâtral. En 1938 il crée le mouvement du théâtre de la cruauté, tiré de son essai le théâtre et son double en 1938. “Cruauté”, signifie ici, “souffrance d’exister”, qui définit que la vie n’aurait pas de sens.

**2.** Le théâtre de l’absurde se veut être en opposition avec les règles établies, et témoigne d’un certain mépris pour le théâtre dit bourgeois. Celui-ci se caractérise par une recherche du réalisme, une temporalité claire, des personnages, des actions et des lieux bien définis. Le tout s’articule autour des dialogues, qui ont une importance capitale dans l'avancement de l’intrigue et témoigne souvent de la qualité de l'œuvre. Les dramaturges de l’absurde s’insurge donc contre ses codes, en témoignant une rupture totale des règles et des schémas établis. Elle met en avant un personnage face à l'incompréhension du monde qui l’entoure. Cela se retranscrit généralement par une intrigue dépourvue de sens, circulaire, sans réel dénouement. L’action n’est pas nécessaire, la notion du temps est donc souvent abolie. A l’image du roi Ubu, les personnages sont bien souvent des anti-héros, leur psychologie n’est souvent pas développée.

Enfin les dialogues, qui ont une importance toute particulière dans le théâtre, sont ici totalement décousus, avec notamment la déstructuration du langage. La communication semble impossible entre les différents personnages, et renforce ainsi l’isolement, l'incompréhension d’un homme face à un monde qu’il ne comprend pas. Ce genre théâtrale met en scène une existence dénuée de sens et d’espoir, en représentant un personnage perdu, seul, face à un monde incompréhensible. Le théâtre de l’absurde utilise donc l’absurde pour témoigner d’une vision globalement très pessimiste du monde et de l’être humain. Dans le théâtre de Ionesco, ce désarroi est représenté par une absence de personnalités des différents protagonistes. Ils ne s'illustrent pas. Ils réagissent comme des pantins articulés, qui subissent leur sort. Cette absence de héros se retrouve également dans le théâtre de Beckett, en représentant des anonymes, des clochards, des êtres difformes, etc.. Auteur de l’absurde, Kafka aura à travers ses ouvrages retranscrit cette même idée par l’écrit. Par une tonalité sombre et inquiétante, il défiera la logique pour insérer ses personnages dans le chaos et la confusion. Kafka utilise alors l’absurde pour servir son récit, alors que Camus ou Sartre vont théoriser ce concept, en ayant cependant un lecture claire et bien définie.

**3.** Après avoir défini l’absurde et ses différents courants du même nom, intéressons- nous à sa portée dans l’art, et dans la création. On ne peut évidemment pas citer ou analyser toutes les œuvres que l’on considère absurdes, mais nous allons essayer de retranscrire certains mouvements importants à la compréhension de ce qu’est l’absurde, de par leurs importance dans l’histoire de l’art. L’absurde est une notion importante dans l’art, qui naîtra peu après les deux guerres mondiales. L’on va donc principalement s'intéresser à l’art après cette période, et donc par définition à l’art contemporain, qui désigne de façon générale et globale, l’ensemble des œuvres produites de 1945 à nos jours.

L’art contemporain peut-être défini par le manque de représentation, compensé par la recherche de sensation. Dans cette idéologie là, certains mouvement et artistes, cherchent à mettre la logique de côté, pour laisser place à l’automatisation.

Comment parler de la relation entre l’art et l’absurde sans évoquer le mouvement dada ? Bien que non considéré comme un mouvement contemporain, il peut faire figure de précurseur. Aussi appelé dadaïsme, ce mouvement intellectuel, littéraire et artistique est apparu à partir de 1916, à Zurich en Suisse, puis dissous à Paris en 1922. Dada revendiquent une totale liberté créative. L’idée était de se libérer des règles des conventions, et de créer, non sans une certaine ironie.

Dans le sillage de dada se crée le mouvement surréaliste, évoqué précédemment avec les courants littéraires. On a évoqué notamment l’écriture automatique, pour défier la logique et laisser libérée la spontanéité créative. Graphiquement, cela se traduit par la réalisation à l’aveugle d’un dessin par exemple et finalisé ensuite à la peinture. Ou alors par la consommation de drogue, pour perdre le contrôle comme l’a expérimenté Henri Michaux.

La création d'œuvres nouvelles et incontrôlé peut également passer par le hasard, avec notamment le cadavre exquis. Créé par [Jacques Prévert](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Pr%C3%A9vert) et [Yves Tanguy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Yves_Tanguy_%28peintre%29), vers [1925](https://fr.wikipedia.org/wiki/1925), le principe est de soit par l’écrit, soit graphiquement, représenté une image, et laisser l’artiste suivant compléter ce dessin ou phrase. Les peintures surréalistes se traduisent par un ensemble d’œuvres figuratives dans lesquelles la réalité que nous percevons consciemment fait l’objet d’un traitement onirique ou cauchemardesque. Les œuvres de Salvadore Dali ou Max Ernst représentent ainsi un monde étrange qui nous semble absurde. Absurde de par la déformation de la matière, de la modification de la nature, ainsi que dans le choix des couleurs.. Ce rapport au rêve peut évoquer le chaos, l'incohérence du théâtre de l’absurde, ou les œuvres de Kafka et nous renvoie à la frontière du fantastique et de l'expressionnisme. Ce dernier est un courant artistique figuratif au début du 20ième sciècle, qui semble être lié à la thématique de l’absurde. En effet, les représentations sont souvent fondées sur des visions angoissantes, et la déformation de la réalité, pour créer une réaction émotionnelle intense chez le spectateur. Les œuvres sont le reflet de la vision pessimiste de l’époque hantée par la menace de la première guerre mondiale. On retrouve ainsi la thématique de l’horreur et du traumatisme à travers différents médias et techniques, tels que la peinture ou encore le cinéma. Le cinéma de l'expressionnisme allemand est un point de départ intéressant, tant qu'à la compréhension de cette frontière entre absurde et fantastique. Ce genre se distingue par ces décors étranges, sa métaphysique aléatoire. Les décors isolent les différents personnages. Le jeu des acteurs qui ont souvent des gestes brusques et les décors sont en studio abstraits, bizarres et sombres. L’expressionnisme travaille à partir de l’individu, de ses sensations qui déforment la réalité. Condamné par le régime nazi qui le considérait comme un « [art dégénéré](https://fr.wikipedia.org/wiki/Art_d%C3%A9g%C3%A9n%C3%A9r%C3%A9) », ce mouvement défiait certaine logique, et proposé une vision alternative de la réalité. Ces différents mouvements ont considérablement influencé notre époque, et conduit à créer l'art contemporain que nous connaissons, en s’affranchissant des règles classiques, et de la notion du réel. C’est dans cette logique que naît le mouvement Fluxus. Influencé par le mouvement dada, ce courant évolura Entre 1958 et 1961, mettant l’humour et la dérision au centre de la démarche. Il se définit comme étant un anti-art. Un art qui ne se regarde pas mais qui se vit, qui s’expérimente. Porté nottament par Erwin Wurm, on retrouve ainsi certaines pratiques artistique décalé, en mettant les performances au centre de son travail. Enfermé avec un coyotte par exemple.

L’on ne peux pas se résoudre à citer tous les différents mouvement artistique, lié à l’absurde. Mais nous pouvons désormais comprendre et analyser le point commun entre ces différents mouvements. A savoir, comment l’absurde est-il créer, en quoi une situation, ou une création peut-elle être considérée comme absurde ?

**B/ Comment créer une situation absurde ?**

Après avoir défini globalement ce qu'a été l’absurde, il faut maintenant comprendre les différents mécanismes. Qu’est ce qui fait qu’une telle situation est absurde. Simplement, c’est l'absence de logique. La réponse semble évidente. Alors nous nous intéresserons à l’absurde dans la création. Comment créer une œuvre ou situation absurde, y’a t’il des procédés, une formules magique ? Comment cela fonctionne selon les différents médias ?

**a/ Les différents mécanismes de l’absurde**

**1.** Afin de comprendre comment l’on crée une situation absurde, dans le discours, il faut se référer à la rhétorique, donc aux figures de styles. La rhétorique est à la fois une science et l’art du discours. Ainsi, en décortiquant les différentes figures de styles nous allons pouvoir théoriser sur l’absurde, dans le discours du moins. L’absurde au quotidien se traduit par une situation absurde, une phrase absurde, une idée absurde.

Si l’on se réfère aux figures de styles, il semblerait que nous puissions comprendre la logique de l’absurde. Il y a les figures d’analogies, telles que l’allégorie, la personnification, la comparaison, la métaphore. Ces figures-là sont souvent utilisées dans la satire. C'est-à -dire une critique. Ainsi pendant la Renaissance, le roi a été dessiné en cochon pour critiquer le pouvoir. L’absurde vient alors de la personnification. Il y a également des figures d’exagération, avec l’hyperbole.

Cette figure de style consiste à exagérer une situation, un propos. Dans le discours cela peut s’illustrer par “son sac pesait au moins une tonne!”. Dans l’art de la formule cette figure de style est utilisée pour l’ironie par exemple. Elle peut être graphiquement transposée par la caricature, qui est définie par l’exagération des traits. La caricature est un style de satire graphique, qui a pour but d'exagérer soit les traits du visage d’une personne, technique appelé le portrait charge, soit d’exagéré ses attitudes, appelé le la caricature de moeurs, ou bien l’exagération d’une situation, à travers la caricature de situation. Ainsi la caricature se traduit par une hyperbole graphique, créant une réalité avec d’autres codes. A travers le portrait charge, le caricaturiste déforme et met en évidence les défauts du modèle. Cela se transmet par le dessin, d’un point de vue graphique, ou à l’aide de marionnettes, avec le guignol de l’info. On est dans une fiction, mais l’exagération peut également venir de la déformation de notre propre corps, avec notamment le jeu des grimaces. Enfant, on s’amuse à étirer notre bouche, à tirer la langue, ou encore, pour les expérimentations les plus étranges, mettre des pince à linge pour imiter un lifting. On est alors dans le jeu de la transformation. Un jeu auquel certains acteurs et humoristes ont forgé leur réputation. En passant de Jim Carrey et ses célèbres grimaces, ou encore à l’humoriste québécois, Michel Courtemanche. Pour ces deux exemples, l’hyperbole se passe déja dans le visage. Les expressions sont poussées à l'extrême, et rappellent évidemment les cartoons. Parmi l’exagération, on peut également faire référence à l’imitation.

**2.** En opposition aux figures d’exagération, il y a les figures d'atténuation. Elles se traduisent par La litote, la prétérition, L'euphémisme, l’antiphrase. Ce qui nous intéresse ici dans la construction de l’absurde est le terme générique. L'atténuation. On va en faire le moins possible. Pour rester sur le thème du spectacle et de la gestuelle intéressons nous au travail de Marc Fraize, considéré en France comme un des principaux acteurs de l’humour absurde. Par sa gestuelle très minime, ainsi que ses discussions très courtes, provoque chez le spectateur une incompréhension. L’absurde réside dans le décalage avec la norme établie et ce que l’on a l'habitude de voir chez les stand upper, c’est à dire une prestation originellement énergique, et le but est de ne pas laisser installer le malaise. Ici, c’est le contraire. Il explique lui même que son désir sur scène est “d’installé du trouble”, de mettre à mal le spectateur en installant notamment le silence. Le silence chez les humoristes, c’est un concept à bannir, tant les vannes doivent s'enchaîner, pour ne pas laisser s’ennuyer le spectateur. Marc Fraise va à l’encontre de cette règle, peut attendre cinq minutes avant de lâcher un mot, pour enfin permettre au spectateur de rire, de se libérer. Le silence peut donc être relié à la rhétorique de l’atténuation. Ce même décalage, entre l’attente et le résultat, est merveilleusement mis en scène dans l'œuvre de John Cage, “4 minutes 33”. Il s’installe sur la scène devant son piano, face au public. Il pose ses mains sur le piano, installe sa partition, et au moment d'appuyer sur les touches qui ferait alors résonner la salle, ses mains restent là, immobile, aucun son ne sort de l’instrument. Et cela durant 4 minutes 33.

**3.** Il y a également les figures de répétitions, tel que l’anaphore, le pléonasme, la gradation, le parallélisme. Ce qui nous intéresse ici est la définition globale de la répétition. Il semblerait que nous puissions créer une situation absurde à partir de ce principe, c'est-à-dire aller à l’encontre des règles acceptées, y compris grammaticales. On joue avec la langue. Répétons un mot, une phrase plusieurs fois d'affilée, cela provoquera un ressort comique, appelé simplement comique de répétition. Ce ressort comique est notamment très utilisé au théâtre de l’absurde, mettant en scène l’absurde du langage et l’incapacité du personnage à s’exprimer. Bien que la situation peut prêter à faire rire, elle résulte ici d’un sentiment profond d'exclusion. La répétition découle d’un comique de situation que l’on appelle fréquemment running gag.

De l’[adjectif](https://fr.wikipedia.org/wiki/Adjectif) anglais running (« continu », « ininterrompu ») et du nom [gag](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gag_%28humour%29), c’est le fait de répéter plusieurs fois une blague, ou une action. Le comique vient bien souvent de l’absurde de la situation, le spectateur est face à un phénomène étrange où l'action est répétée, et devient obsessionnel. La répétition peut être expliquée de manière théorique comme absurde par essence. En effet, Bergson définit dans son étude sur le rire, que la vie est définie par plusieurs principes fondamentaux, et que si l’on va à l’opposé de ces principes l’on obtient un ressort comique. L’unicité des choses, toujours selon Bergson, appartient à un de ces principes. Rien n’est identique, tout est unique. Le contraire de ce principe est alors la répétition.

Pour analyser l’absurde dans son ensemble théorique, il faut également définir comment l’absurde fait rire. Pour cela il faut également définir ce qui est drôle. En ce point on va se concentrer sur le livre d’Henri Bergson, “le rire”, et tenterons de le relier au principe d’absurde.

**b/ Le décalage, au centre de la thématique absurde**

**1.** L’absurde est donc le résultat d’un sentiment d’exclusion et d'incompréhension. Pourtant, face au triste constat d’une existence confuse, l’absurde a souvent le rire pour conséquence. Mais alors qu’est ce qui fait rire ? Afin de mieux comprendre ce qu’est l’humour absurde et quels en sont les mécanismes, nous devons comprendre ce qu’est l’humour. Par définition il s’agit d’une forme d’esprit qui consiste à dégager les aspects plaisent et insolites de la réalité, avec un certain détachement. L’humour serait donc une prise de recul sur notre monde, et en ça se rapproche de l'essence de l’absurde. Selon Bergson, ce qui nous fait rire est proprement humain. L’on ne ris d’un animal seulement parce qu’il a un comportement humain. En ce sens, cela fait écho à la rhétorique, et en particulier à la personnification. L’on va rire d’un paysage qui ressemble à un visage. Dans son ouvrage “le rire", Bergson y décrit la rhétorique du rire. L’on peut résumer le rire par une phrase, il s’agit de la mécanique plaquée sur du vivant. Ainsi ce qui fait rire est la mécanisation de la vie. Quand on pense à un trucage, cela semble faux. Cela peut être rapproché à l’absurde. L’on rit quand il y a une anomalie.

L’on rit là où la logique nous dépasse. Nous trouvons risible tout humain qui ressemble à un objet, et inversement. Avec son analyse, Bergson souligne un point intéressant que l’adaptation des codes. L’absurde est le changement des codes logique, pour créer du non sens. Selon Bergson, le rire aurait le même mécanisme. Il estime qu’il y a trois caractéristiques principales à la vie, qui sont de l'ordre naturel, et non comique. Pour créer un ressort comique il suffit alors de prendre l’opposé de ces principes.

Nous avons évoqué précédemment l’unicité, il y a également l’irréversibilité ainsi que “la non interférence des séries”. Par l’irréversibilité on n’entend que l’on ne peut pas revenir en arrière. L'opposition est donc l’inversion. Dans le théâtre nous retrouverons alors l’inversion des rôles par exemple l’arroseur arrosé. Le mécanisme comique réside dans le décalage entre l’attente et la finalité. Le spectateur est alors surpris.

La troisième caractéristique est la non interférence des séries. "Chaque élément est séparé des autres, l'opposition est alors le quiproquo, et utilisé comme ressort comique dans la fiction. Mettant en scène le comique de situation. Il y a ainsi un décalage entre la perception d’une situation et la réalité. Ces trois exemples témoignent de l'essence du rire, le décalage. C’est celui-ci qui provoque le rire. Ainsi, l’absurde ferait rire car il provoque un décalage entre la situation et notre logique.

Le décalage est également le fait de préparer le public a attendre une plaisanterie et de le remplacer par autre chose.

**2.** Bergson évoque également le principe de transposition, qui découle du principe de répétition. Cela consiste à transposer un cadre de langage dans un autre. Cela peut être la transposition d’un langage soutenu dans un cadre familier. “Transposer le ton familier en solennel, on obtient la parodie” Le décalage créer le comique ainsi qu’une situation qui nous semble irrationnelle, car elle ne correspond pas au codes moralement établie.

Dans la même idée de transposition, le comédien américain Reggie Watts utilise un ressort comique quasi systématique, en créant un décalage entre sa gestuelle et le ton employé. Un comportement qui est en décalage avec la norme, et qui est normalement acquis. Il est dans une logique également de jeu avec le langage. Pour lui, les mots ne sont pas importants, pas plus que le langage corporel. Ainsi, durant son spectacle il parle plusieurs langues, en sachant pertinemment que le spectateur ne comprend pas, mais cela est égal. De même, il développe cette idée dans une interview accordée à Tracks, de la chaîne Arte. Bien que Bergson développe cette théorie de la transposition en s’adressant aux comique de mot, l’on peut élargir cette idée, avec la transposition de média par exemple, avec la rencontre de deux univers distincts.

Ainsi la rencontre entre deux milieux pas forcément familiers pourrait donc créer une situation étonnante, et donc absurde. En reprenant l’exemple de la transposition des tons, transposons les médias. Par exemple, un média proche du réel, tel que le cinéma, qui à défaut de transcrire le réel, capte des images de fidèle de celle ci. Combinons alors cela à un média qui, de par ses intentions et son graphisme, s'en éloigne. Les cartoons semblent être un parfait exemple, tant il s'éloigne du réel, en évoquant l’enfance et les dessins. Alors si l’on combine le cartoon, qui appartient au fictif et la captation du réel, l’on obtient un décalage, ainsi qu’une situation absurde. L’on peut alors citer les différents films du genre qui mélange illustration et captation, tel que “qui veut la peau de roger rabbit par exemple. Outre le scénario et l’histoire, graphiquement le décalage se crée et on obtient une situation absurde, décalé, et drôle. Comment ne pas évoquer également “The mask” ou un adulte obtient des comportement cartoonesque grâce à un masque magique. Le décalage réside dans le comportement et au jeu de l’acteur, en l'occurrence Jim Carrey. De part le jeu d’acteur qui évoque le cartoon l’on créer du décalage. Le travail de l’humoriste Michel Courtemanche est axé sur la même idée, et développe son univers autour des dessins animés. Seul sur scène, l’acteur utilise son corps et son visage pour évoquer l’univers du cartoon. Exagération des mouvements, amplification des traits physiques par le biais de grimaces. L’humoriste créer un ensemble cohérent, via sa performance et une chorégraphie millimétrée, par l’ajout de sons et bruitages, ramenant à l’univers de l’enfance. Un tel comportement, dans un contexte différent de celui du spectacle, ou de la création, peut sembler incohérent et absurde. Dans la connaissance d’un contexte bien défini, le comportement ne semble plus absurde, mais l’acteur use de procédés absurdes.

**3.** Afin de créer une situation absurde, il faut donc s’affranchir des codes établis. Une société est l’ensemble d'individus qui cohabitent et communiquent. La communication est au centre de notre société, et c’est pourquoi la déconstruction du langage est un élément principal. Pour cela, on passe par le langage. Ce point à une place très importante dans le processus de l’absurde. Ainsi à l’image du théâtre de l’absurde, les personnages sont dans l’incapacité de communiquer, et ainsi isolés.

Michel Pruner, critique et auteur de théâtre, définit dans son ouvrage “les théâtre de l’absurde” en 2003 l’importance de ce genre à se détacher de la communication et du langage classique. L’on s’éloigne de celui- ci, car on s’en méfie. En effet, rappelle que le théâtre de l’absurde est la conséquence de la seconde guerre mondiale, une guerre symbolisant le pouvoir vicieux du langage. Utilisés par les groupes extrémistes, les mots ont été utilisés comme outil de propagande. Ainsi, l’idée d’une déstructuration du langage symbolise l’inaptitude du langage à traduire la pensée, et ainsi anéantir toute communication. La parole est donc trahie de sa fonction première. “Dans la première, c'est la pure et simple inadéquation des mots et du langage humain qui est visée. Le langage devient inapte à traduire la pensée, à exprimer la vérité et à permettre une compréhension mutuelle entre les individus. Ce n'est plus l'homme qui est maître du langage, mais plutôt l'inverse. La parole trahit de la sorte sa fonction première.”

Au théâtre de l’absurde, cela se traduit par des jeux verbaux, la création de nouvelles expressions, de nouveaux mots. Par la répétition, pour perdre le sens premier de la phrase, des phrases dénuées de sens avec leurs termes qui s'opposent.. L’emploi de néologismes, de grammaire qui disparaît; récurrence de monologues et de soliloques; emploi du silence et de la gestuelle des acteurs pour tenter de développer une alternative au langage parlé. En détruisant le langage, c’est la mort de la pensée qui est caractérisée. Les dramaturges absurdes traduisent le manque d'humanité par un manque évident dans la communication. Bien qu'il soit peut-être un symbole d’isolement, le langage est un ressort comique incontournable. Dans son analyse du rire, Henri Bergson traite du comique de mot. Qu’est ce qui fait rire dans le langage. Les ressorts utilisés sont bien souvent lié à l’absurde, ou le non sens et l'incohérence de certaines situations créer le comique. Sa théorie est que le rire est de la mécanique plaqué sur du vivant. En transposant cela dans le comique de mot, Bergson explique qu’il s’agit de l’insertion d’un mot inattendue et hors de propos dans une phrase consacrée. Une formule de politesse par exemple, ou proverbe. Il cite Monsieur Prudhomme “ce sabre est le plus beau jour de ma vie”. L’on déconstruit une phrase connue, pour créer une phrase incohérente. “Les oreilles ont des murs.” La contrepèterie permet également de créer le comique en dénaturant le sens premier de la phrase. chez Rabelais « femme folle à la messe » et « femme molle à la fesse. Avec Bergson, l’on rit du langage, l’on se moque des codes qui sont établis. Au théâtre de l’absurde le langage permet d’isoler.

Mais que se passe t’il si l’on repense intégralement le langage, à l’instar des théories freudiennes ? C'est-à-dire à laisser l’inconscient, ne plus avoir la maîtrise.

C’est une réflexion qui inspirera évidemment les surréalisme, et dada avant eux, avec notamment les improvisation sonore, à l’instar de l’écriture automatique. Fondé en 1916, le cabaret Voltaire voit naître ses expérimentations sonores et est créé comme étant un lieu de divertissement artistique. Il y a un travail sur la voix, et une recherche sur la portée de celle-ci. Afin de déconstruire les codes du langage, cela peut passer également par la modification de l’écriture. La création de nouveaux caractères qui ne correspondent pas à notre norme. En 1945, Isidore Isou créa le lettrisme. C’est un mouvement qui renonce à l’usage des mots, mais s'attache à la poétique des sons, aux onomatopées. Ainsi l’on réinvente une manière de communiquer. Graphiquement, cela se traduit par la déconstruction de l’écrit, de la typographie. Utiliser des seaux, que les gens identifient comme des mots, mais pas identifiable.

Ça doit faire sens, même quand il semble en avoir aucun. Dans le même esprit de découverte d’un nouveau langage, attaché aux sons, le 2O ième siècle se voit marqué par l'arrivée de l'OulipO. De l’abréviation, Ouvroir de littérature potentielle, c’est une association et un groupe littéraire fondé en 1960 par le mathématicien Raymond Queneau. L’objectif est de découvrir de nouvelles potentialités de langage, à travers des jeux d’écritures. Ces jeux sont présents sou forme de contraintes. Parmi les exemples les plus connus, on retrouve le lithographe, une méthode qui consiste à ne jamais employer une lettre dans son poème, à la manière de Georges Perec dans son roman “la disparition”, dans utilisé la lettre e. Ce principe et ces contraintes participent à la création d’un autre langage, et la déconstruction des règles établies, à l’encontre de la logique.

Le hasard à également un rôle important dans la déconstruction du langage, avec dans ce même courant la méthode dites du “S+7”, qui consiste à remplacer chaque substantif d’un texte déjà existant, par le septième autre substantif trouvé après lui dans le dictionnaire. Inventé par Jean Lescure, cette méthode permet de créer un texte qui semble absurde, dénué de sens. L’on peut remarquer une contradiction. Cette méthodologie nous mène à l’absurde, par rapport à notre logique, cependant il y a une méthodologie bien définie, et des règles claires. Les surréalistes se sont également emparé de la question du hasard, avec notamment la création de cadavre exquis. Présent aussi bien graphiquement qu’à l’écrit, il est décrit par les surréalistes comme un « jeu qui consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles ne puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes. ». L’absurde ne réside pas dans le jeu, ni dans les règles, mais dans la finalité de l'œuvre. Les artistes ne voyant qu’une partie de ce qu’à écrit le précédent auteur, participent à la conception d’un écrit dénué de sens et de logique.

**C/ Comment permettre au spectateur d'accepter cet univers absurde ?**

# **a/ Comprendre l’univers mis en place**

**1.** Est absurde ce qui est en contradiction avec notre logique. Pour comprendre comment fonctionne l'absurde, il faut donc définir ce qui nous semble rationnel, comprendre et définir notre existence, notre société. Notre morale, nos principes sont régis par la société, qui elle même est régie par certaines lois fondamentales. Notre époque est érigée par le logos, c'est-à-dire la logique, la science à la philosophie, tandis que l’époque d’Homère privilégie le muthos, défini par les récits, les contes, les mythes et les dieux. Ces deux termes ont été définis par Platon. Mais si avant il y avait d’autres règles logiques qui dictent notre condition, pourquoi le logos serait la réalité ? Le rapport à dieu ainsi qu’à la croyance est une notion importante dans la question de l’absurde. Il donne une raison de vivre, une réponse quand à notre présence sur terre. Camus résulte cette idée, et défini que d’un point philosophique, l’absurde serait ce qui définit notre existence. Dans le mythe de Sisyphe, il se demande simplement comment l’homme peut vivre quand sa seule issue est sa mort prochaine ? Comment trouver un sens alors que nous ne savons pas ce que l’on fait ici ? L’auteur récuse deux solution, tel que le suicide, ou le refuge dans une croyance, religion. Ce sont des solutions qu’il estime être des fuites. Ainsi la seule façon d’accepter notre existence serait la lutte. Il entend par là, l'acceptation du “non-sens” de la vie, et appelle à la lucidité.

Il s’agit là d’essayer de comprendre comment est érigée notre existence d’un point de vue spirituel et philosophique. Intéressons-nous désormais à ce qui définit l'humain, à savoir la société.

**2.** Les différents codes d’une société ne sont pas universels. Suivant la zone géographique, l’époque, les sociétés ont différentes morale, codes civique, lois juridique, etc.. Il y a deux sortes d’absurde. L’absurde par la contradiction dans les thermes, une phrase qui s’oppose par exemple. En ce sens, la phrase d’introduction énoncée par tony montana. “Je dis toujours la vérité, même quand je mens, c’est vrai. La philosophe Julia de Funès, définit également l’absurde par une logique insensée. Quelque chose qui semble ne pas avoir de sens, mais qui peut en avoir en ayant le recul nécessaire. Cela nécessite d’avoir les codes de compréhension. Ainsi des lois d’un autre pays, qui nous semble absurde, mais qui fait sens contenu du contexte d’un point de vue sociétal de l’époque ou du pays. Des idées ou des principes qui vont à l’encontre de nos idéologies, nous faisons donc face à deux systèmes de valeurs différents. Ainsi, comment entrer dans une logique qui n’a pas de sens et comment les gens vont appliquer cette logique ? On va alors parler d’anti-rationalité. Qui est hors de la [raison](https://fr.wiktionary.org/wiki/raison), qui s'y oppose. Par exemple, le racisme est l'expression d'un système de pensée fondamentalement anti rationnel et il constitue un défi à toutes les traditions humanistes. Ou encore l’homosexualité, qui est considéré comme un crime ou un délit dans 72 états, et pouvant sucité la parfois la peine capitale. Dans ces pays, la loi nous semble absurde, mais qu’est-ce qui définit si leurs lois n’est pas plus absurde que les nôtres ?

Notre société est basée sur la science, mais comment savoir si la science est exacte. La physiognomonie est une méthode fondée sur l'idée que l'observation de l'apparence physique d'une personne, et principalement les traits de son [visage](https://fr.wikipedia.org/wiki/Visage), peut donner un aperçu de son caractère ou de sa [personnalité](https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnalit%C3%A9). Voici la définition du plus célèbre physiognomoniste, [Johann Kaspar Lavater](https://fr.wikipedia.org/wiki/Johann_Kaspar_Lavater); Par exemple, quelqu'un de rond évoquera une douceur morale, Vise à prouver pourquoi les noirs sont des sauvages, sont inférieurs aux hommes ! Cette théorie a été profondément critiquée par le corps médical, des philosophes, ainsi que par des juristes. Dénuée de [méthodologie scientifique](https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9thode_scientifique), cette [pseudo-science](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pseudo-science) est, d'après ces critiques, un élément du mouvement de [racisme scientifique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Racisme#Racisme_scientifique) qui s'est développé au cours du xixe siècle, et du nazisme.

Chaque société est donc définie par des lois, qui elles mêmes sont intimement liées à la morale, bienséance. En dehors des lois, l’homme se conduit selon la bienséance, la morale. Par exemple, pourquoi rit-on d’un pet ? Définit comme étant un gaz intestinal qui s'échappe de l'anus avec bruit” le prout semble être l'arme ultime de la rigolade, et peut être expliqué par un décalage avec ce qui est socialement acceptable. Cependant cela est défini par une société. Dans certains groupe, amis, couple, ce principe de pet n’est ni tabous, et n’est donc pas absurde de péter. Cependant, lâcher un gaz pendant un discours présidentiel par exemple, nous semble profondément risible et absurde, tans le décalage est grand. Vu qu’on est sur le prout et sur le gras, évoquons le rot. Définis comme étant une expulsion plus ou moins bruyante de gaz de l'estomac par la bouche, en France il est impoli et déplacé de roter. Cependant dans certains pays, ceci est un signe de respect. Au Maghreb ou certains pays d’asie, le rot est un signe de reconnaissance en guise de l'hôte qui nous a nourri. Une situation est donc absurde selon des codes établis par les différents pays. Cela est également valable pour les différentes époques. Les mentalités évoluent, et par conséquent une loi qui nous semblait inconcevable et absurde il y a 100 ans et complètement assimilée désormais. On peut citer d’innombrables exemples à la pelle.

Les lois ne sont pas les mêmes et témoignent de cette évolution de mentalité.

Il faut également comprendre les lois scientifiques qui dirigent notre monde. Ces règles semblent cependant universelles. La terre est ronde, et cela pour tout le monde, et ne dépend pas d’une telle société, ou pays. Dire que la terre est plate est ainsi, dire une absurdité.

# **b/ Détournement de codes pré établie**

**1.** L’absurde réside donc dans la compréhension et du détournement de ces codes.

En détournant notre société et les différentes lois qui érigent celle-ci, l’absurde permet de créer un univers parallèle. L’émission parodique du Groland est le parfait exemple de cette appropriation de codes. Imaginé en [1992](https://fr.wikipedia.org/wiki/1992) par l'équipe de [Jules-Édouard Moustic](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jules-%C3%89douard_Moustic) pour les besoins de diverses émissions d'humour pour la chaîne [Canal+](https://fr.wikipedia.org/wiki/Canal%2B). , le groland est une série d’émissions télé, présentée sous forme de zapping, mettant en scène les fait divers de la présipauté du Groland. Il s’agit d’un pays fictif, une parodie ainsi qu'une métaphore de la France. En effet, le pays détourne les différentes lois, règles et culture de l'hexagone, à commencer par le président du groland, une parodie directe du président français, interprété par l’acteur Christophe Salengro, évoquant le général de Gaulle. A la mort de l’acteur, le président grolandais est remplacé par Emmanuel Micron, détournement évident du président français actuel. Ce jeu sur le langage est récurrent au groland, et est une façon efficace de détourner cette société. La monnaie est ainsi appelée eugro, et bien que la langue nationale est le français, il subsiste une légère modification de grammaire. Une modification de la langue qui évoque une erreur, mais qui n’en a pas une, dans un pays qui fixe ses propres règles, comme peut le témoigner l’un des slogans du Groland “Viendez au Groland.”. Ces erreurs de français évoquent alors la france moyenne, peux cultiver. En effet, le principe de la présipauté réside dans le fait que les habitants grolandais ont un Qi beaucoup moins élevé que leurs voisins, ce qui nous permet de voir des décisions et des lois qui nous semblent absurdes, sans le moindre sens. Cela est également vérifiable dans l’historique de ce pays. Car oui, ce pays possède sa propre histoire, intimement lié à celle de l'hexagone. L’on apprend ainsi que le pays fut envahi par la [France](https://fr.wikipedia.org/wiki/France), la province acquiert son indépendance en 1858, après le refus de [Napoléon III](https://fr.wikipedia.org/wiki/Napol%C3%A9on_III) de subventionner plus longtemps un pays inculte et sans aucune valeur stratégique. Cette idée de pays alternatif, érigé par l’absurdité n’est pas nouveau, et exploité notamment par le caricaturiste Benjamin Guittonneau. A la manière de Candide, l’auteur se moque des travers de l'époque du général de Gaulle à travers son ouvrage Voyage en absurdie, écrit en 1960. Ce livre mène alors à une expression populaire, l’absurdie, un mot que l’on sort à toutes les sauces, et qui semble plus justifiable, à travers des décisions politiques absurdes.

Ainsi les codes sont détournés, les décisions politiques semblent ridicules.

= l’absurde élevé ou réduit à un royaume : c’est déjà lui donner un sens, lui assigner des frontières connues. Ainsi il y a une certaine logique.

De par la création et la fiction, certains auteurs détournent par l’absurde des codes et des lois, pour mettre en avant l’absurdité de celle-ci. A l’image de Kafka par exemple, dans son ouvrage “le procès” ou le système judiciaire semble être des plus absurdes. Les gens de la justice exécutent la loi sans se poser de question parce que «la loi est ainsi faite» ; ce ne sont que des exécutants. A travers cette mise en place, l’auteur extrapole la situation pour la rendre illogique. Dans le même esprit, l’auteur Fabcaro utilise le média de la bande dessinée pour créer un univers décalé de notre réalité. Une autre perception de la réalité, burlesque et loufoque. Dans son ouvrage Zai Zai Zai, un homme est traqué pour avoir oublié sa carte du magasin. La police le recherche, tel l’un des plus grands criminels du pays. L’auteur modifie alors les codes, en définissant une étourderie comme un crime. Alors que l’affaire fait le tour des Jts, et qu’il est source de débats, l’on s’attends alors à une peine lourde une fois le suspect arrêté. La sentence est alors de faire un karaoké, sur des chansons plus ou moins difficiles, en fonction du crime commis. Pour comprendre l’absurde de ces différentes situations, il faut donc assimiler les codes à l’origine du détournement. Sans la connaissance de ces codes, la situation ne semble pas absurde. Mais comment différencier ce qui est absurde ou non ? Comment savoir que la réalité que nous avons, nos acquis est moins absurde que l’absurdité que l’on a face à ces programmes ? C’est toput l’enjeu du talk show américain de erik andré, dans son émission éponyme. Parodie des talk show : créer un univers absurde. Pas de public, juste le staff, équipe de son, et le présentateur, il n’y a que l’invité qui est normal, mais est-ce qu’il est toujours normal si c’est le seul à avoir ce comportement ? L’invité est alors confronté à des scènes suréalistes, comme une exécution (évidemment fausse), ou l’exibition du présentateur, des scènes visant à désacraliser les différents tabous, tel que la mort ou le sexe. Toutes les différentes scènes, actions, sont amenées à l’excès, visant à choquer et déstabiliser l’invité. Cette émission, de part les pièges, les questions, les ruses, crée un plateau, comme éloigné du monde, pour s'installer dans une nouvelle société, régie par d'autres lois. Ce n’est plus l’absurde qui est seul contre tous, mais le contraire. Dans la même veine, Jackass, ou encore Rémi Gaillard exploite cette idée de décalage entre ce qui est socialement accepté et ce qui ne l’ai pas, et amène à questionner sur le principe du prank. Traduit de l’anglais”, il s’agit d’une blague, farce, plaisanterie, tour joué à quelqu’un, une action destinée à faire rire aux dépens de quelqu’un. L’idée est alors d’avoir un comportement anormal, afin de faire “réagir” le piéger. Ainsi, l’absurde interagit directement dans la réalité. L’on est pas face à un programme télé, ou une bande dessiné, ou le média permet de prendre du recul et met une distance

**2.** De même qu’une société a des codes et des règles, l’absurde est érigée par un manque de cohérence, de sens. De l'appropriation de ces repères vient la parodie, et le détournement. Il s’agit d’une forme d'humour qui utilise le cadre, les personnages, le style et le fonctionnement d'une œuvre ou d'une institution pour s'en moquer.

L’homme est perpétuellement en quête de sens. Ainsi, chaque action doit être justifiée, de même que chaque objet ou institutions ont une fonction. Alors que se passe t’il quand nous modifions la finalité attendu, en annulant la fonction par exemple. De ce questionnement, Jacques Carelman crée un catalogue d’objets fictifs, et inutiles. Le design par définition est au service d’un besoin. Ainsi, si l’objet ne répond à aucun besoin il devient inutile et absurde, car l’objet semble prétendre répondre à un besoin. Ainsi l’on retrouve un vélo avec des roues en croix, ou une théière avec la hanse et que le bec verseur du même côté, ce qui rend le service impossible. L’on retrouve également ce détournement d’objet avec l’artiste suisse Meret Oppenheim, avec son déjeuner en fourrure, en 1936. En recouvrant sa vaisselle de fourrure, elle enlève l’utilité de l’objet. Ce principe est poussé à l'extrême avec le faux moteur de recherche "mysterygoogle.com" qui livre systématiquement des résultats sur une recherche autre que celle que vous lancez: vous obtenez, est-il expliqué, les liens recherchés par la personne ayant lancé l'expérience juste avant vous. Ainsi en laissant le hasard guider nos recherches, le principe évoque le surréalisme et les différents principes d’automatisation étudiés par André Breton.

Dans le courant dada, Marcel Duchamps va réfléchir à la place des objets, en détournant leurs fonctions. Ainsi avec sa série de ready made. Créé en 1913 avec la “roue de bicyclette” par Duchamps, un ready made est le fait d'intégrer un objet usuel dans un musée. Cela signifie “déjà fait”, manufacturé ou industrialisé. Marcel Duchamps explique alors que “c’est sacré parce que je l’ai choisi”. L’objet devient alors œuvre une fois qu’elle est signée. L’objet passe alors de fonctionnel à œuvre, on en détourne le sens.

C’est de cette même idée que l’on définit la parodie. Il s’agit d’une forme

d'[humour](https://fr.wikipedia.org/wiki/Humour) qui utilise le cadre, les personnages, le style et le fonctionnement d'une œuvre ou d'une institution pour s'en moquer. Il y a une floppée d'exemples qui arbore notre pop culture, mais pour n’en citer qu’un intéressons- nous à LHOOQ de Marcel Duchamps, encore lui. En ajoutant une moustache à la joconde, il dénature l'œuvre, et change la perception que l’on a d’elle. Cela agis comme une farce, et la femme froide au regard insistant nous semble être désormais grostesque. En s’attaquant à cette œuvre, l’artiste désacralise totalement cette œuvre, jusque dans le titre, comme une énième provocation. L’histoire de l’art est souvent utilisée comme outil de détournement.

Quand l’on évoque la parodie me vient systématiquement à l’esprit le genre cinématographique. Bercé par les différentes répliques de la cité de la peur, le film prend en dérision le genre du thriller, en s'appropriant et modifiant ses codes. Mais avant eux, comment ne pas évoquer les monthy python ou encore le trio, Zucker Abrahams zuckers ? Ici, la parodie détourne la finalité du film initial, en travestissant son genre. Lorsque l’on regarde un film d’horreur le but n’est pas de nous faire peur mais bien de rire, de tourner en ridicule les clichés que véhiculent les différents genres. Pour détourner ces différents genres, il s’agit de détourner des clichés, ou même des scènes de films, à l’image du films super héros movie, traduit par films de superhéros, détournant plan par plan le film spider man, réalisé préalablement par sam Raimi. Ainsi, la scène où Peter parker se cache au plafond dans sa chambre pour échapper à Norman osborn, est légèrement modifiée pour rendre grotesque et absurde, une scène initialement de tension. La goutte de sang qui coule à travers son costume et va s’écraser contre le sol se transforme ainsi dans la parodie par une goutte, puis un jet d’urine. Le jet est extrapolé pour accentuer le ridicule et l'irréalité de la situation. La parodie n'hésite pas à faire dans le graveleux, et est ainsi reliée à une idée de débilité.

Plus c’est con, et plus c’est éloigné du sérieux du films original et donc le décalage est plus grand. Rappelons-nous, c’est le décalage qui crée l’absurde, et le rire. Dans y’a t’il un flic pour sauver la reine, les dialogues nous sembles si nuls et débiles qu’il en deviennent hilarant. Par exemple, lorsque Drebin doit regarder dans un microscope dans le labo : « Mais, je vois rien ! » – « Ben regarde avec l'œil qui est ouvert. » – « Ah oui, maintenant je vois ». L’idée est de confronter le spectateur à un non sens d’un point de vue logique. Personne n’est censé être assez absurde pour réagir ainsi. Ce film mériterait une étude à lui seul tant il pousse le non sens dans absolument tous les domaines. Un homme est mort noyé, son corps est alors entouré à la craie, dans l’eau, ce qui élève la craie au rang d’un autre matériau, issu d’une autre réalité.

C’est ce décalage entre l'œuvre originel et la parodie qui crée l’absurde. Ce même décalage est admirablement réalisé dans "Le grand détournement” de Michel Hazanavicius. Avec un tel titre, impossible de ne pas évoquer ce film, réalisé en . Voulant célébrer l'anniversaire de la chaîne canal, le groupe de télévisions souhaite faire un films dans l’esprit décalé de la chaîne, ayant à dispositions le catalogue de la Warner. Le principe du film repose alors sur le doublage, par dessus des images originel du film. L’absurde réside dans le décalage entre les dialogues burlesque, honteux, et le sérieux de la réalisation. L’utilisation de plusieurs films permet également de réunir au moment du montage final plusieurs personnages n'appartenant pas au même film. On assiste donc à des dialogues surréalistes entre deux personnages, l’un sur un bateau, déguisé en pirate, l’autre avec un costume cravate dans un bureau. Par la force du montage, le spectateur y croit, ce qui renforce le grotesque de la situation.

**3.** Détournement des codes du média qui lui sont propre

On parle de briser le quatrième mur.

Le terme apparaît par le biais du théâtre, et est ensuite étendu au cinéma. C’est quand un personnage de l'œuvre sait qu’il appartient à une œuvre de fiction. Cela peut se traduire par un un regard à la caméra, ou au spectateur, ou en entamant une discussion.

Le quatrième mur est une des violations des règles. Le personnage est situé dans une fiction est par conséquent ne peut pas interagir avec nous.

Dans funny games, ce principe fait partie intégrante de l’histoire, et conduit le spectateur à être perdu, il est confronté à un non sens.

Bien que c’est un procédé venant du spectacle, l’on peut retrouver cela dans les bande dessinés. Deadpool rompt la logique, c’est le seul à pouvoir nous parler.

En bd, l’auteur fabcaro joue avec les barrières entre la fiction et le réel. Il permute ses deux univers. Dans Formica, écrit en 2019, l’auteur change deux personnages de visages au cours du récit, mais garde leurs prénoms. Les personnages s'inquiètent alors, et se demandent pourquoi elle a changé de visage. Le dessin et le style de l’auteur ont donc un impact sur le fictionnel. Cette idée est renforcée par la réponse de l'intéressé, elle explique que l’auteur travaille par photographie, et qu’il avait oublié de prendre les photos pour cette scène précise. Le processus de création se trouve donc au cœur du récit.

La bande dessinée est une succession de dessins, généralement définis par des cases. Mais en détournant ce principe là, et en supposant que les personnages sont conscients d’être dans un récit, alors rien n’empêche les personnages de s'échapper de cette case, ou d’interagir directement avec elles.

Écrit par Paul Kirchner, le bus est une bande dessinée qui retrace le parcours d’un homme qui prend le bus. Et c’est tout. Le fait de mettre en récit une situation aussi anecdotique que prendre le bus peut surprendre, et nous paraît déjà absurde. Il s’agit ni plus ni moins qu’un prétexte, qu’un terrain de jeu pour surprendre et plonger le spectateur dans un monde surréaliste.L’idée de cette bande dessinée est de surprendre le spectateur par différents moyens techniques qui sont propres à la bande dessinée, et ainsi, l’auteur déjoue le média qui lui est propre. Jeu de miroir, case qui se lit à l’envers, protagoniste qui sort de la page etc.. Le lecteur lit, page après pages, les mésaventures d’un homme bloqué dans une bande dessinée. Il semble savoir qu’il est un personnage fictif et enfermé dans ces cases. D’ailleurs il n’est pas complètement enfermé, et n'hésite pas à sortir quand l’envie lui prend. Il y’a cette envie chez l’auteur de créer une ambiance intriguante absurde, que l’on retrouve graphiquement également, par le prisme d’un trait lourd, saturé, symbolisé par des hachures omniprésentes et le noir et blanc évoquant un univers kafkaïen et inquiétant. Notons que le personnage semble être un hommage à l'œuvre surréaliste de Magritte, “l’homme aux chapeaux".

Contrairement à la bande dessinée, le cinéma impose un rythme, une temporalité. La logique veut alors qu’un film avance dans le temps du présent au futur, en se permettant pourquoi certaine ellipse, ou au contraire des flashback. Le cinéma de dupieux est significatif de cette appropriation du code de ces médias, et réalité, réalisé en 2014 jou avec la temporalité cinématographique. Les personnages reviennent dans le temps, se croisent, alors qu’on ne devrait pas les croisé, sans qu’il n’y est d’explication. La libre interprétation qu’on pourrait y faire serait alors “c’est comme ça, c’est du cinéma”. Dupieux rappelle ainsi que c’est lui qui à le pouvoir du film, et donc le pouvoir du temps. Un peu à la manière du 4ième mur, il se peut aussi que le film sait qu’il est un film. Dans la cité de la peur, réalisé par [Alain Berbérian](https://www.google.com/search?rlz=1C1CHBF_frFR912FR912&sxsrf=ALeKk03Js76QvOi1Icly5Ssp2ZZ84nmaEw:1610238416021&q=Alain+Berb%C3%A9rian&stick=H4sIAAAAAAAAAONgVuLSz9U3yDA1MssqX8Qq4JiTmJmn4JRalHR4ZVFmYh4AuLbnDyEAAAA&sa=X&ved=2ahUKEwjNhqnGjZDuAhUwxoUKHdoBC74QmxMoATAhegQIGBAD), le film prétend ne plus avoir de budget sonore, les scènes sont donc bruitées à la bouche. Une manière de rappeler que le spectateur est face à une fiction, et prend du recul sur l'œuvre. Une sorte de mise en abîme. La musique à son lot de parodie, et de détournement. Avec l'apparition des média, des plateformes vidéos, chacuns est libre de diffuser sa version du son de l’été, sa parodie etc.. Mais ce qui nous intéresse ici est l’annulation de la fonction initiale.

Par définition, la musique est “l’art de combiner des sons d'après des règles (variables selon les lieux et les époques), d'organiser une durée avec des éléments sonores”, dans le but de créer une harmonie. Dans l’idée que l’absurde est contraire au sens logique, faire de la musique absurde serait aller à l’encontre de cette harmonie. Ce qui nous ramène à l'étymologie du mot absurde, tiré de la dissonance. Développé de la culture web, l’ear rape détourne les codes de la musique, afin de créer un ensemble chaotique et désagréable. De sa traduction française “viol d’oreille”, le son est bidouillé généralement par un logiciel de montage, en mettant le son à saturation. L’absurde réside dans le détournement de la fonction, et le décalage entre l’attente et la surprise. Il s’agit d’un son inaudible, ce qui rend ce paradoxe absurde. Évoqué précédemment avec son projet 4,33, l’artiste John Cage développe également la question du chaos dans la musique, à travers la surprise. Il explique ainsi que “ les musiques contemporaines sont trop bonnes car elles n'acceptent pas le chaos”. L’idée est alors de ne pas avoir une maîtrise totale sur l'œuvre, de laisser le hasard modeler le projet, et en cela évoque les projets surréalistes.

**D/ Pourquoi faire de l’absurde ?**

**a/ comme outil critique**

**1.** Critique d’une société, d’un fait absurde

En refusant la logique établie par cette société, le mouvement dada est donc dans un processus critique. Une idée anarchique, refusant toute la cruauté et l'absurdité de ce monde, et la politique qui dirige cette société.

Par le prisme de l’absurde, le mouvement dada se positionne politiquement, et contre la société en générale. Elle questionnera également la position de l’art ainsi que son statut. Ainsi, en détruisant les règles, dada se positionne comme un symbole monarchique du pouvoir et des conventions sociales. Le mouvement va également être critique envers la société, que ce soit l’art ou la politique.

Dada critique toutes les académies à commencer par l’art moderne incarné par le cubisme et le futurisme. Le Manifeste dada proclame un souffle de destruction et de « folie indomptable ». Ses principaux acteurs, dont le poète roumain Tristan Tzara, le français Marcel Duchamp, l'allemand Hugo Ball, Francis Picabia, Man Ray, etc., se livrent à des expérimentations créatives, afin bien souvent de démontrer l’aspect futile de l’art, et de son statut.

L’exemple le plus parlant est sans doute les ready made. Créé en 1913 avec la “roue de bicyclette” par Duchamps, un ready made est le fait d'intégrer un objet usuel dans un musée. Cela signifie “déjà fait”, manufacturé ou industrialisé. Marcel Duchamps explique alors que “c’est sacré parce que je l’ai choisi”. L’objet devient alors œuvre une fois qu’elle est signée. La main ne sert plus à créer mais à choisir. Il inverse alors le statut de l’artiste et questionne s’interroge alors sur sa place.

Le 24 juin 1920 est organisée la "Première foire internationale Dada", qui concrétise la philosophie dada et son positionnement critique sur l’art. Le mouvement propose une exposition singulière en structurant totalement les règles convenues. Originellement calme, et apaisant L’espace d’exposition est alors saturé, exigüe avec énorméments d’animations et de bruit. Cette galerie leur donne la possibilité de repenser les différents principes d’exposition et de questionner une fois de plus, le statut de l'œuvre et de l'artiste. Évoquons à présent l'anonyme le plus connu de Paris. Une phrase absurde, contraire à la raison mais qui s’applique finalement bien à ce qu'est John Hamon. Revendiquant lui-même le degré 0 de l’art, l’artiste recouvre les différentes villes où il est de passage, d’affiche promotionnelle alors qu’il n’a rien à promouvoir. Il y a uniquement sa tête ainsi que son nom. L’omniprésence de ces affiche ne semble pas justifié, et rend la situation absurde. C’est cette absence de sens qui nous permet d’en trouver un. Questionner la place de l’image, de la communication. De part l’absurde, les différents artistes questionnent leurs place, leurs rôles. Mais l’absurde, comme on l’a vu précédemment avec le groland ou l'œuvre de fabcaro, peuvent témoigner de l’absurdité du gouvernement. Le rhinocéros, œuvre emblématique de Ionesco, semble alors être une étude de cas parfaite, de par son statut d'œuvre emblématique du théâtre de l’absurde. Témoignant de l'arrivée d’une épidémie appelée rhinocérite, une maladie terrorise les populations, et les transforme en rhinocéros. Par le scénario, on est face à une situation qui nous semble absurde, grotesque, tant cette maladie nous semble ridicule. Cependant, à travers le prisme du virus, Ionesco métaphorise la montée du totalitarisme, à l’aube de la seconde guerre mondiale. La pièce est divisée en trois actes distincts. Dans un premier temps, le virus semble être minoritaire, la population ne s’inquiète pas plus que ça, et s'accoutume au fait de voir leurs voisins se transformer en bête, et donc le peuple reste passif face à la montée de l’idéologie. Dans le deuxième acte, le virus se propage d’une manière plus radicale, et s’étend de plus en plus. Enfin, le troisième acte met en scène un peuple transformé en totalité en bête, à l'exception d’une personne, symbole de résistance. Bien qu’elle est une finalité satirique, la pièce est absurde par les différents procédés connus de ce genre, avec notamment le manque de communication, le la confusion chez le personnage, ect.. Mais la transformation en elle-même est un ressort de l’absurde, déjà utilisé par kafka notamment, dans la métamorphose. Bien qu’ici elle représente la passivité des occupants, elle transmet également le sentiment d'impuissance et d'incompréhension. La déshumanisation permet la critique de manière détournée.

L’absurde réside dans la transformation, au fait qu’il défie la logique, cependant il y a paradoxalement un sens, puisqu’il permet de faire une œuvre satirique.

L’animalisation, la transformation, ou encore la déshumanisation est un procédé souvent utilisé par les caricaturistes.

**2.** La caricature semble être le médium propice à la critique, de part la prise de recul que le dessin suscite, et la liberté d’énoncer un point de vue. En cela, la caricature se différencie nettement de la presse écrite. De l'[italien](https://fr.wikipedia.org/wiki/Italien) “caricatura” lui-même tiré du latin caricare, il signifie “ce qui charge”. De par l'étymologie, l’on comprend ainsi le rôle critique de la caricature, l’on se moque, tourne en ridicule quelque chose, une situation, un défaut, un vice, un mensonge ou une injustice. Mais en quoi la caricature est-elle absurde ? Elle ne l’ai pas dans sa finalité, le caricaturiste semble avoir un objectif, il transmet une idée. L’absurde semble cependant résider dans les moyens techniques et rhétoriques. Dans le portrait charge, l’on exagère les traits du visage, afin de créer une autre représentation du visage, plus grotesque. Dans le dessin de presse, les caricaturistes prennent un fait d’actualité, et en exagèrent les traits. C’est de cette exagération que l’on considère absurde, comme une vision alternative et décalé de la réalité. Le 24 novembre 1831, le caricaturiste Daumier publie un dessin historiquement important, “les poires”, dans le journal satirique “La caricature” ( no 56 du [24](https://fr.wikipedia.org/wiki/24_novembre) [novembre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Novembre_1831)). Il s’agit de la représentation du roi Louis Philippe, et de sa transformation en 4 étapes, en poire. Cet état végétatif n’est pas anodin, et le caricaturiste propose ici un regard critique et acerbe sur la politique du roi, le fruit symbolisant ainsi la passivité de ce dernier. Ce même principe de déshumanisation ou plutôt de personnification, en l'occurrence, la poire qui a des traits humains, est une figure rhétorique efficace. C’est ainsi que Jean de La Fontaine, avec ses différentes fables, faisait une critique de la cour, de manière détournée. Les animaux de part leurs statues, leurs image, évoqué une image, un statut. Les animaux été alors personnifiés pour évoquer les différents rôles de la cour. Le lion est ainsi le roi, le lièvre le peuple, etc.. Ce même principe est à son apogée durant la révolution française. La caricature figure également comme une arme de propagande au temps de la révolution française. Les dessinateurs suivent désormais l’actualité et la vulgarisation. Plus de formule trop savante

La caricature verse dans l'obscénité, grossièreté, pour désacraliser la famille royale. Ainsi, le couple royal est représenté en cochon, créant ainsi un décalage entre la noblesse et l’élégance de la royauté, et l’aspect sale et ingrat de l’animal. L’on vise à décrédibiliser le statut royal. Outre l’animalisation, le sexe et la scatologie est énormément présent dans ces ouvrages, en opposant encore une fois la noblesse et la grossierté. Dans son ouvrage “marie antoinette, une reine brisée”, annie duprat dépeint en 2006, l’acharnement et la porté des carricature royale, sur l'opinion publique. Le roi, personnage sacré jusqu'alors, devient la cible des caricaturistes. Elle explique notamment que “ la mise à mort de Louis XVI est précédée par sa mise à mort symbolique par les images.”

La Révolution de 1789 va multiplier ces images (mille cinq cents gravures satiriques entre 1789 et 1792) et la demande suscitée par l'actualité va être à l'origine d'un appareil de production organisé. Des journaux hebdomadaires comme Les Révolutions de France et de Brabant de Camille Desmoulins ou les Révolutions de Paris de l'éditeur Prudhomme. Précédemment évoqué, Eric andré par l’émission parodique de talk show, fait une satire des travers des états unies. Entre deux interviews, le présentateur noue une complicité avec l’invité, qui en vient à oublier le principe absurde de l’émission. Viens alors un jeu, une entracte, ou trois femmes viennent sur le plateau, tenant un numéro à la main. L’invitée doit alors choisir un numéro. Elle point alors du dois une femme, qui dans la seconde d’après se fait tirer dessus, et s’écroule sur le plateau, le rideau se ferme alors, ne laissant pas la possibilité de vérifier l’état de senté de “sa victime”. Évidemment tout ceci est mis en scène, et l’invité le sait bien. Mais l’enjeu est de choquer, et c’est chose faite. En mettant le poid sur l’invité de ce potentiel meurtre, eric andré démontre l’bsurdité d’une société. Les armes est un sujet redondant dans l’émission, et un comique souvent utilisé. Démontre la violence gratuite, qui ne choque que l’invité. Par l'exagération, l’humoriste crée l’absurde et la satire.

**b/ Comme outil de divertissement.**

**1.** Évoqué précédemment, l’absurde est également un genre humoristique, et est utilisé généralement comme simple outil de divertissement, utilisé l’absurde pour créer le rire. Mais pourquoi rire ? La vie n’a pas de sens, ni de logique. Rire serait la seule solution à notre condition. Le rire permet de faire passer un message pour corriger les mœurs et les défauts par le rire. Molière expliquait ainsi vouloir « Corriger les mœurs par le rire ». À de longs développements sur les vices de son temps, il préfère peindre les défauts des hommes en les amplifiant, en les caricaturant et en les incarnant dans des personnages comiques. C’est le rire cathartique, qui « purifie » le lecteur ou le spectateur.

 Aurélie Olivesi et Sandy Montañola développe l’idée que la parodie en mettant en avant les clichés et les stéréotypes, permet d’accepter facilement l’assignation de genre. En prenant comme étude de cas la série québécoise “Le coeur a ses raison”, la thèse démontre que l'extrapolation et l’absurde permettent la déconstruction des stéréotypes. On les rend absurdes, afin de mieux les comprendre et les accepter. La série est une parodie de genre, détournant les codes du feuilleton. Caractérisé par sa diffusion journalière, le feuilleton se définit par de multiples intrigues invraisemblables, souvent sentimentales, aux personnages manichéens. Dans la série parodique, le physique des personnages est poussé au ridicule. Le personnage fémini possède ainsi une énorme poitrine, une coupe haute qui semble invraisemblable. La représentation grotesque de ces différents personnages tend à déconstruire les clichés, et à rétablir une certaine image du genre. Outre le genre, la parodie permet de comprendre l’évolution des mentalités. Réalisé par Michel Hazanavicius, Oss 117, incarné par Jean Dujardin, détourne les codes des vieux films d'espionnage à la française. A la différence du feuilleton parodique, le film ne présente pas un ensemble absurde, mais uniquement en son personnage principal, l’agent spécial 117. En reprenant des stéréotypes datés, basé sur la misogynie, l’homophobie, ainsi que la domination raciale, le personnage est le seul à tenir ses propos datés et absurdes, face à des protagonistes qui ne comprennent pas comment un personnage peut-être aussi ridicule. Les stéréotypes de la mentalité vieille france est hyperballer en un seul personnage, ce qui fait comprendre au spectateur que ses propos sont absurdes, et créer un décalage avec notre mentalité.

**2.** Prendre du recul permettrait alors de dédramatiser une situation. Dans la pièce de Beaumarchais, Figaro dira alors “je me presse de rire de tout, de peur d’être obligé d’en pleurer. Il entend par là que prendre les événements de manière détachée, en plaisantant, permet, avec le recul qu’implique l’humour, de mieux les supporter. Le rire à une portée positive, d’un point de vue médical. En effet, il permet d'accélérer la production de dopamine dans le cerveau, et ce neurotransmetteur « active » les émotions dites positives. La dimension humoristique permet ainsi d’apaiser sa colère, de supporter des situations trop passionnées, de désamorcer les tensions. Rire pour ne pas pleurer, c’est tout l’enjeu de l’affaire Charlie hebdo, aux lendemains des attentats. Alors que le journal est en deuil, il doit néanmoins sortir un nouveau numéro. Le monde entier attend le journal, la réponse. Celle-ci figure en une, avec un ton cynique et ironique, dans la ligne éditoriale, et dans l’esprit décalé du journal. Alors que le terrorisme a frapper le journal pour avoir diffusé des caricature de mahomet, la couverture de ce nouveau numéro met en avant ce même profête, avec une pancarte, tout est pardonné. La situation est alors cynique, et nous semble absurde. Par l’absurde et le décalage, le journal ironise sur la situation. Luz, l’auteur de cette une, explique alors “ On voulait un dessin qui nous fasse marrer avant tout. Pas un dessin sur la charge émotionnelle dont on est victime.”.

Cette prise de recul sur la réalité, ce décalage créé avec celle-ci, permet également une grande liberté de création. Bien que les attentats que l’on vient d’évoquer semblent signifier le contraire, par le biais de l’absurde et du rire, l'on peut tout se permettre ou presque. Le décalage avec la réalité est tel, que c’est trop absurde pour être pris au premier degré.

Outre le cinéma, l'absurde est devenu un genre omniprésent. Dans les livres, mais surtout les BD. Dans le même esprit parodique, viens apparaître dans les kiosques au début des années 60, le journal satirique hara kiri. Journal à l’humour noir et cyniques, les auteurs joue sur les codes de la bien séance et de ce qui est politiquement correct pour créer un ensemble revandiqué “bête et méchant”. En utilisant le cynisme et l’humour noir, le décalage est tel que le spectateur est pris dans un torrant d’absurdité. Le journal s’empare donc des codes de notre société pour créer un ensemble non acceptable, allant de provocation en provocation. L’ensemble est absurde, de la couverture à l'intérieur comprenant des caricatures, des bds à l’humour loufoque. C’est cet ensemble qui permet de comprendre le contexte.

**Conclusion (à finir)**

L’absurde peut se résumer par le décalage. Le décalage à nos codes et normes, définis par la société. Le contexte est essentiel à la compréhension de l’absurde. La création de l’absurde permet d’assumer notre existence, qui semble n’avoir pas de réponse à la question de notre présence sur terre. Il permet d’être lucide, et d’entamer une position de lutte, selon Camus. Le décalage avec notre perception de la réalité permet au spectateur de prendre du recul, et de mieux accepter sa condition. Au moment où j'écris ces lignes, le confinement et la propagation d’un virus meurtrier est au centre des préoccupations. Tourner en dérisions un si grave événement, permet de prendre du recul et d'enlever la gravité de la situation. Ainsi l’on voit sur les différents réseaux, le détournement, les blagues à la télévision, dans la rue. Le détournement permet la dérision, et le rire permet le relâchement. De part le décalage et l'absurde, l'on rit de ce qui est grave. Mais si l’absurde est omniprésent, l’absurde est-il toujours absurde ? L’absurde réside dans le principe de décalage, de surprise. Ainsi, si l’absurde est omniprésent, il n’est paradoxalement plus absurde. Dans la même idée, tenter de définir ce qui est absurde, n’est-il pas paradoxalement absurde, dans la mesure où l'absurde est l’exclusion de logique ? Essayer de le comprendre et de le définir semble absurde. Conclure un mémoire sur l’absurde en disant qu’il est absurde d’écrire sur l’absurde n’est-il pas plus absurde ?